

évolutionniste simpliste » (p. 15), sans toutefois proposer un cadre d'analyse alternatif et sans véritablement se dégager de la problématique famille traditionnelle/famille moderne. Tout au long de son livre, elle s'attache à retrouver les caractéristiques traditionnelles — comme le choix familial du conjoint et l'importance du réseau de parenté — et les caractéristiques modernes de la famille — relations affectueuses entre les conjoints et envers les enfants — à travers la correspondance des élites, pour conclure que ces deux ensembles de caractéristiques sont présents, à divers degrés, dans toutes les familles à l'étude durant tout le siècle, ce qui invaliderait le concept même de modernité (p. 171). Elle s'arrête là dans sa démonstration, sans avancer sa propre vision de la famille canadienne au XVIII^e siècle.

L'ouvrage de Lorraine Gadoury demeure intéressant, bien que très descriptif dans sa forme. Toutefois, l'absence d'index rend difficile l'utilisation de ce livre comme outil de référence pour les chercheurs s'intéressant à des familles particulières du XVIII^e siècle canadien. C'est un livre qui indique la voie à d'autres chercheurs en démontrant qu'il existe encore plusieurs avenues à explorer pour mieux connaître la vie familiale en Nouvelle-France.

Sylvie Perrier
Université de Sherbrooke

Serge Gagnon — *Le passé composé. De Ouellet à Rudin*, Montréal, VLB éditeur, 1999, 190 p. (Collection « Études québécoises »).

L'opération historiographique comporte sa part de risques. Elle implique une objectivation de ce qui est à la fois un savoir objectivé au regard de la discipline historique et un construit de la part du sujet historien. Ce faisant, elle exige de son praticien la maîtrise d'un exercice délicat, soit de concilier sa subjectivité propre avec celles inhérentes à son objet d'étude, afin de tenter une explication évitant l'effet de système et visant l'idéal disciplinaire de l'objectivité. Exercice périlleux s'il en est, puisque toute absence de distance entraîne souvent le télescopage. En témoignent les virulents débats suite aux études historiographiques de Ronald Rudin qui, des pages de la *Canadian Historical Review* et du *Bulletin d'histoire politique* à celles de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, en passant par un atelier tenu dans le cadre des assises de l'Institut d'histoire de l'Amérique française en 1998, ont secoué le microcosme historien.

Dans *Le passé composé*, Serge Gagnon ajoute sa pierre au jardin de la polémique semée par Ronald Rudin. Il inscrit néanmoins son essai historiographique dans une perspective plus large, confinant à l'épistémologie et à la méthodologie historiques. « Dans quelle mesure l'historien a-t-il fait progressé la "connaissance" du passé? » s'interroge-t-il. Sa réponse renvoie aux normes de la déontologie, car « le métier d'historien exige de qui l'exerce un dépassement de sa propre subjectivité, celle de son temps et celle de l'époque étudiée » (p. 17). Dès lors, l'argumentation s'articule à l'aune des révolutions méthodologiques ayant transformé le champ de l'histoire, celle de l'histoire critique fondée sur la vérification de l'authenticité des documents et de la crédibilité des témoignages, celle de l'histoire sociale qui, grâce à l'analyse

sérielle, s'intéresse aux masses populaires sur une longue durée (p. 17–18). Une fois les devis présentés, Gagnon s'affaire à la charpente. De prime abord, il se penche longuement sur l'avènement de l'histoire sociale avec sa critique de l'oeuvre de Fernand Ouellet. Puis, après un regard sur l'historiographie québécoise récente, il décortique les thèses relativistes de Ronald Rudin, développées entre autres dans *Making History in Twentieth-Century Quebec* (1997), dans lesquelles il subodore un plaidoyer en faveur de « la bonne vieille histoire narrative-descriptive » (p. 172).

Aussi, l'essai regroupe des études déjà publiées auparavant, réparties dans quatre chapitres. « Idéologie et méthodes : de l'*Histoire économique et sociale au Bas-Canada* (1966 et 1976) » et « Idéologies et méthodes quantitatives : le monde rural de Fernand Ouellet » proviennent de *Quebec and its Historians: The Twentieth Century*, paru en 1985. Le *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, dirigé par Réginald Hamel en 1997, a accueilli le bilan de « Trente ans d'historiographie : de Ouellet à Linteau ». Enfin, le *Bulletin d'histoire politique* (vol. 7, n^o 1, automne 1998, p. 133–151) a présenté l'extrait « À propos de Ronald Rudin ». Certains regretteront ici l'apparent collage de textes relativement disparates et quelque peu remaniés qui ne sont pas nés, dans le cas des études sur l'oeuvre de Fernand Ouellet, de la dernière pluie.

Tout en notant la singularité de cette construction, le lecteur plus avisé ne s'y arrêtera pas néanmoins. L'intérêt est ailleurs, et l'auteur y convie subtilement. Comment concilier sa subjectivité, son système de valeurs, son imaginaire, ses croyances, ses passions, son irrémédiable actualité avec l'ascèse de la scientificité? Comment faire de l'histoire, une histoire consciente de l'idéologie incrustée dans sa chair et son discours mais qui tente de l'extirper, une histoire fidèle aux contingences du réel sans verser dans une explication matérialiste platement mécanique? Entre une épistémologie relativiste radicale et un positivisme obtus, le doute ontologique tenaille souvent l'historien dans son travail. Au fil du *Passé composé*, le lecteur devient ainsi témoin de ce combat entre Jacob et l'ange. La réflexion de Gagnon, rompue aux exercices de la casuistique et de l'introspection, se fait inquiète, interrogative, vive, riche, parfois acerbe sinon emportée et coléreuse, jamais doctrinaire. Elle débusque l'anachronisme issu des attitudes « présentistes » de Ouellet (p. 22 et *passim*), notamment entretenu par son emploi du « futurible », de l'extrapolation des conséquences d'un geste que n'ont pas accompli les acteurs historiques (p. 23). Du même souffle, elle souligne le rôle pionnier de l'oeuvre ouelletienne (p. 107 et *passim*). Elle se méfie d'un usage idéologique de l'argumentation statistique, tout en insistant sur sa pertinence méthodologique en histoire sociale (p. 105–107). Elle récuse le carcan des déterminismes, qu'ils soient providentiel ou économiste, dans les changements socio-historiques et l'explication historique (p. 107). Elle vote l'ostracisme du militantisme hors du champ de l'histoire (p. 115–140, 173). Par son chassé-croisé de piques et de nuances faisant place à la critique et la compréhension, par l'intimité rhétorique du narrateur — le « Je » occupe une place importante dans l'argumentation — la réflexion de Gagnon se veut un exemple limpide de cette subjectivité du chercheur qui, sans se dénier ou se démettre, établit une distance mouvante avec l'objet de son étude. À l'instar de Fernand Dumont, elle implique une

pratique de l'histoire comme « une anthropologie en présence de l'homme » (p. 159–165), soit celle du dialogue entre des objets historiques dans la pleine mesure de leur humanité et un sujet historien assumant les contradictions de la Science et de l'Ego.

Devant les thèses de Ronald Rudin, Gagnon affûte le fer de sa plume. Outre le chapitre consacré à la « richliserisation [*sic*] de la littérature historique » opérée par l'historien québécois (p. 165–166), l'auteur persiste et signe dans une conclusion cinglante (p. 169–178). Désenchanté du relativisme radical — et non du scepticisme, cet automatisme chez l'historien dubitatif — pratiqué par un Peter Novick (*That Noble Dream: The "Question of Objectivity" and the North American Historical Profession*, 1988) ou argué par Rudin, l'auteur souligne avec raison les problèmes méthodologiques présents dans *Making History*, en particulier ses incohérences entre ses prémisses relativistes et certaines de ses analyses (p. 145–146), ses catégorisations abusives trahissant une objectivation déficiente (p. 171–172), sa sélection partielle et partielle des ouvrages composant son corpus (p. 165), le ton pamphlétaire versant dans l'accusation et l'invective (p. 172–173). Bien qu'il reconnaisse au brûlot « de belles pages d'histoire critique » résultant du séjour dans les archives (p. 143) et le mérite paradoxal « d'avoir suscité un intérêt passionné pour l'histoire » (p. 177), Gagnon estime *in fine* que « la science historique [n'] intéresse pas » Rudin, puisque ce dernier reproche « aux révisionnistes leur approche universaliste » et ridiculise « leur foi en la connaissance » (p. 165). Si le lecteur agréé à la teneur des critiques, fort justifiées d'ailleurs, il ne peut que manifester son inconfort en ce qui concerne certaines intonations intempestives de l'essai. « Fallait-il faire tant de cas d'une oeuvre médiocre? J'ai pensé qu'il y avait matière à réplique, sans trop espérer du personnage », jette l'auteur (p. 172). Cet inutile coup bas fait douter de la pertinence du *Passé composé* qui, par la suite, se rachète en cernant les limites de l'entrepreneuriat historien face à la pratique artisanale du métier et en appelant au nécessaire décloisonnement des recherches par une diffusion moins ésotérique (p. 173–177).

Une autre fausse note, en terminant. Il est à déplorer le titre, qui ressemble un peu trop à celui de la récente synthèse de Jacques-Paul Couturier, *Une passé composé. Le Canada de 1850 à nos jours* (Moncton, éditions de l'Acadie, 1996). Vu le marché plutôt restreint de l'édition historique en français, cet emprunt apparent manque, disons-le, d'élégance, d'autant plus que ni l'avant-propos ni l'introduction n'explicitent ce choix. Ici, en éludant la similitude, l'éditeur aurait pu faire preuve d'une plus grande considération à l'endroit d'un autre auteur et de ses droits de primogéniture. Qu'elle soit individuelle ou collective, l'éthique ne relève pas seulement de la construction de l'objet historique et de sa mise en discours, mais aussi de sa diffusion. Il est dommage que ces fautes entachent une réflexion qui, avec fougue et intelligence, avec ses nuances et ses imprécations, cherche à transcender cette subjectivité rivant l'historien au sol de la Cité, pour s'élever vers une plus grande universalité.

Martin Pâquet
Université de Moncton